

# Esprit d'Equipe, où es-tu ?

## Comment enseigner les sports collectifs au collège ?

Jean-Claude Gandon

Les élèves qui quittent l'école primaire pour le collège ont des niveaux très différents quelle que soit la matière enseignée, et depuis l'avènement du collège unique, la tendance s'est aggravée.

Les collèges se sont adaptés ; dans mon collège de la banlieue est de Lyon, il a été choisi de différencier les classes : 2 classes, l'une avec renforcement en allemand, l'autre en anglais, ont un gros effectif, plus de 30 élèves ; les autres, hétérogènes, ont un effectif d'environ 24 élèves.

Pour l'activité physique, les profs d'EPS sont habitués à la différence de niveau, et les élèves, quand on les accueille en 6<sup>ème</sup>, ont déjà fait du sport en Primaire et certains en club sportif. En athlétisme et gymnastique, chaque élève a une idée assez juste de son niveau ; ils savent qu'ils peuvent progresser avec du travail, mais ce n'est pas facile, ils en sont conscients.

Dans les sports collectifs, les élèves ont tous eu des expériences plus ou moins positives :

- Certains ont peu de pratique, ils savent qu'ils sont choisis en dernier quand les leaders font les équipes ; ils sont persuadés que, pour que leur équipe gagne, il vaut mieux qu'ils ne reçoivent jamais le ballon, ou qu'ils soient remplaçant.
- A l'inverse, certains ont déjà 4 ou 5 ans de pratique régulière en club, en Football et Basketball (C'est le cas dans notre collège). Parmi ceux-là, certains sont persuadés qu'ils peuvent faire gagner l'équipe à eux tout seul ; d'autres veulent jouer collectivement.
- Le fait que les classes soient mixtes ajoute une complexité à la constitution des équipes.

On ne peut pas aborder les sports collectifs comme on aborde les sports individuels, l'attente des élèves est différente ; pour le montrer, je vais prendre un exemple dans mon vécu de prof : Pour animer la fin de l'année scolaire, notre équipe organisait un tournoi interclasses pour les 4 niveaux, de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>.

Chaque classe devait présenter une équipe d'athlétisme, une de gymnastique, une de danse et une de sports collectifs. Chaque prof constituait les équipes sur la base du volontariat, ce n'était pas toujours facile ; dans un premier temps beaucoup choisissaient le sport collectif, mais nous avons préparé les élèves en amont et cela se passait relativement bien.

Nous avons une semaine, donc 2 séances pour préparer les équipes. La dernière semaine d'école une demi-journée était réservée pour chaque niveau. Une compétition était organisée dans chaque sport. Le classement final tenait compte des résultats aux 4 activités.

Habituellement j'étais responsable du sport collectif, mais, une année, j'ai dû m'occuper de l'athlétisme. Nous avons une semaine pour préparer les équipes et toute la semaine j'ai géré des équipes d'athlétisme ; Je ne connaissais donc pas tous les élèves et ils ne se connaissaient pas non plus tous entre eux ! Selon le niveau des classes, les disciplines proposées étaient différentes mais ils devaient concourir dans 2 épreuves + le relais ; les 2 épreuves étaient au choix entre un saut, une course ou un lancer. J'ai été surpris par l'application des élèves, aucune tension négative, ni pour se partager les épreuves dans une équipe, ni pour se mettre en activité. La demi-journée de rencontre a été remarquable. Quand ils n'étaient pas concernés par la compétition, les élèves mesuraient, chronométraient, applaudissaient... J'ai passé une semaine très riche en émotions positives !

L'ambiance des entraînements et de la compétition pour la gymnastique et la danse étaient aussi très satisfaisante.

Nous avons organisé cette animation pendant plusieurs années, mais peu à peu, les problèmes des rencontres en sports collectifs pendant les 2 séances d'entraînement, étaient si aigus que beaucoup d'élèves étaient absents lors de la compétition finale. La classe gagnante était toujours l'une des 2 classes à 32 élèves... Cela ne correspondait plus à nos attentes, et nous avons finalement supprimé ce qui aurait pu être une fête annuelle !

Mais faut-il s'étonner de cette tension que l'on constate entre partenaires et adversaires, tension qui est proportionnelle à l'importance que les élèves donnent au résultat du match ? J'ai beaucoup observé les élèves en situation de jeu. On note deux comportements extrêmes, le joueur qui veut toujours avoir le ballon et celui qui ne veut jamais l'avoir ! Le premier subit obligatoirement une certaine frustration et le second de la honte ; les autres n'aiment ni jouer avec les premiers, bien que parfois ils leur fassent gagner la partie, ni avec les seconds qui les font perdre. Cela entraîne beaucoup de tensions, pour faire les équipes, pendant le jeu et même après...

A l'Association Sportive du collège, j'étais responsable des équipes de handball et dans ce cadre, l'équipe a un sens, les élèves sont volontaires et notre objectif est de faire progresser l'équipe en faisant progresser chaque joueur.

Mais est-ce qu'en cours d'EPS l'équipe est si essentielle ? En effet, en cours d'EPS notre souci doit être de faire progresser chaque élève ; le philosophe Alain a dit que le mot élève était très adapté ; l'enfant qui vient à l'école veut s'élever, améliorer son niveau, il faut que les tâches qu'on lui propose le lui permette. Comment adapter notre enseignement en sports-Co à cette exigence ?

J'ai essayé de trouver une solution pour faire vivre à chaque élève un apprentissage de "l'esprit d'équipe".

Mes choix pour diminuer les tensions :

- Partenaires et adversaires doivent être à peu près du même niveau.
- Le nombre de joueurs d'une équipe doit être limité. (Depuis quelques années, même le haut niveau organise des compétitions de Volley à 2 contre 2 et du basket à 3 contre 3)
- Les élèves du même niveau doivent changer d'équipiers à chaque match.
- Donner la possibilité de changer de niveau d'une séance à l'autre.

Choisir un objectif :

- Pour l'élève, gagner ses matches quel que soit son (ou ses partenaires) et quels que soient ses adversaires. Être le meilleur joueur de son groupe de niveau, celui qui gagne le plus souvent ; dans ce cas, s'il n'est pas dans le groupe des meilleurs il monte d'un niveau.
- Pour le prof en collège, l'essentiel à mon avis, est que les élèves se construisent en tant que joueur, partenaire, et observateur. Actuellement, les instructions officielles demandent aux équipes de profs de définir des compétences à acquérir en fonction de l'activité sportive. Il faut donc se donner les moyens d'évaluer l'activité des élèves, pendant le tournoi, je n'avais que ça à faire.

Moyens mis en place dans cette optique en cycle volley-ball avec deux classes de 5<sup>ème</sup>, une très scolaire et une classe ZEP :

- Une séance pour constituer 4 groupes de niveau différent ; moins d'élèves dans le groupe le plus faible. (Pour simplifier l'explication j'ai choisi un effectif de 24 élèves, s'ils sont plus nombreux, les matches se font toujours à 2 contre 2 avec un remplaçant qui rentre de façon systématique au changement de service)
- Deuxième séance : les groupes fonctionnent en autonomie pour connaître le meilleur joueur ; un tournoi est organisé : par équipes de 2, les matches sont courts et il y a changement de partenaires et d'adversaires à chaque match ; 2 équipes jouent, la troisième annonce le score après chaque échange. Chaque équipe fait 5 matches. Après chaque match, 5 points sont partagés : 4 points aux 2 gagnants 1 point aux perdants si l'écart est important, 3 et 2 si le résultat est serré. À la fin du tournoi les groupes rendent les résultats et le prof donne les noms des meilleurs de chaque groupe. Les meilleurs DU JOUR ! Ceux-ci et les derniers changeront de groupe le tournoi suivant.
- Nous ne faisons pas de tournoi à chaque séance ; j'alternais avec des séances où j'essayais de proposer à chaque groupe des situations pédagogiques adaptées à leur niveau.

Evaluation de fin de cycle :

- L'évaluation est proposée en début de cycle : 10/10 au meilleur garçon et à la meilleure fille s'il/elle a toujours été le/a meilleur/e, ou 9 à tous ceux qui ont été au moins une fois les meilleurs. 5/10 aux plus faibles. Une autre note est donnée sur 10 en fonction de l'investissement fourni au cours du cycle dans les différentes tâches.

J'ai commencé à fonctionner de cette façon-là, en volley-ball, car le travail en gymnase facilite l'organisation. Les années suivantes j'ai utilisé la même méthode avec des classes de 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> en cycles de hand-ball, basket-ball et football. Dans chaque sport-Co, j'ai constaté la même adhésion des élèves et ... ressenti la même satisfaction que j'avais eu en athlétisme pour l'interclasse ; pas de tension entre élèves et un sérieux remarquable dans la tenue des fiches ; désigner le meilleur du groupe, c'est une grosse responsabilité.

Quelques remarques :

- Je m'attendais à ce que la règle de changer d'équipier soit acceptée difficilement. Cela n'a pas été le cas. Les adolescents auraient-ils un besoin non exprimé de multiplier les rencontres ?
- Ils ont très bien accepté ma définition du meilleur joueur.
- Un arbitre n'a jamais été nécessaire, s'il y avait un problème, j'intervenais, c'était exceptionnel.
- Les moins motivés étaient à l'aise dans un groupe moyen, pas de pression inutile.
- Les très faibles qui avaient peur du ballon jouaient ensemble, et je les voyais sourire et jouer avec plaisir.
- La mixité n'a jamais posé de problèmes.
- J'ai essayé d'être précis sur la situation pédagogique du tournoi, la plus innovante, mais je n'ai rien dit sur la 1<sup>ère</sup> séance, celle où je déterminais les 4 niveaux ; c'est volontaire car, j'ai procédé de façon différente pour chaque sport.
- Et SURPRISE ! je n'ai pas vu de différences de comportement dans les classes dites ZEP et les classes plus scolaires !

J'ai fait cette expérience à la fin du siècle dernier, pourquoi tenter de la faire connaître seulement maintenant ?

Il faut reconnaître que j'ai été surpris par l'adhésion des élèves, de tous les élèves et j'aimais lire des livres sur l'école et ses problèmes. J'ai lu le livre de Abdennour Bidar et Philippe Meirieu, "GRANDIR EN HUMANITE. *Libres propos sur l'école et l'éducation*"; c'est un dialogue entre les 2 auteurs ; ils ne donnent pas de solutions, mais des pistes à suivre, si possible de façon collective. J'ai eu envie de partager mon expérience avec eux, et si vous en prenez connaissance aujourd'hui, c'est grâce à Philippe Meirieu qui m'a proposé d'abriter ce texte sur son site.

Pour terminer, je reviens sur la question que je me suis posé : pourquoi les tensions négatives avaient disparu dans le tournoi alors qu'il y avait le titre du meilleur joueur à gagner ? Parce

qu'ils étaient du même niveau ? 2 ou 3 joueurs par équipes ? Des matches courts ? Parce qu'ils changent de partenaires à chaque match ? Ce dernier point me semble très important, ce n'est pas habituel de changer d'équipier à chaque match ; Cela donne l'occasion aux élèves de mieux connaître leurs camarades et cela peut avoir un effet positif sur l'ambiance de la classe. Mais je retiens deux points essentiels ; le premier c'est la constitution de groupes de niveau, les comportements extrêmes sont éliminés ou du moins très rares. Le deuxième c'est le côté sport individuel que prend le sport collectif : pour gagner, ce n'est pas courir plus vite, sauter plus haut, lancer plus loin mais être celui qui apporte un plus dans une équipe. Je pense que cela permet à l'Esprit d'Equipe d'apparaître.

Cela me rappelle mon histoire personnelle ; j'ai eu la chance de faire partie d'un groupe d'amis, des enseignants, mais pas seulement ! Nous étions une douzaine, parfois plus, nous nous retrouvions les samedis après-midi sur un petit terrain de foot et nous jouions en changeant d'équipiers chaque semaine. Notre objectif était toujours de gagner, donc il fallait construire chaque semaine un nouvel Esprit d'Equipe.